

KEYSTONE / JEAN-CHRISTOPHE BOTT



À 17 ans, l'Italien Simone Pafundi est le prodige qui manquait au LS

Page 12

PATRICK MARTIN



Claire-Lise Walz, l'ancienne prof qui auditionne les futurs pasteurs vaudois

Page 24

24heure



La police de Lausanne mettra des chiens de soutien émotionnel à disposition des victimes. MARIE-LOUISE DUMATHOZ

Page 3

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

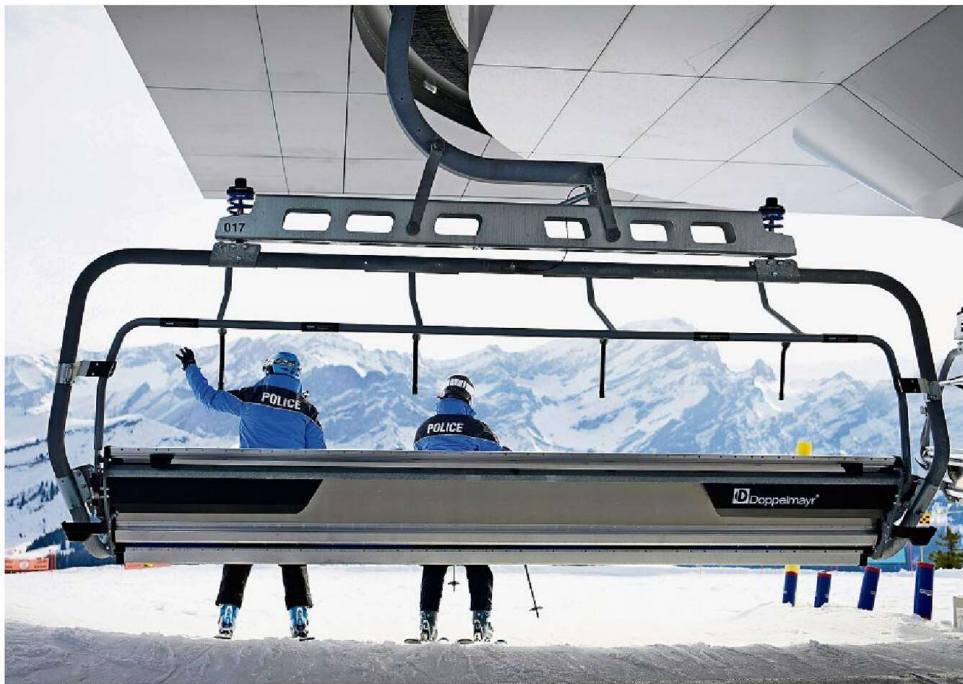
La fin des énergies fossiles promet un combat politique

Chantier Avec un impact pour la majorité des Vaudois, la nouvelle loi cantonale sur l'énergie, qui vise la neutralité carbone en 2050, compte parmi les dossiers les plus importants de la législature.

Mesures Les propriétaires devront renoncer aux énergies fossiles. Mais à quelle échéance? Découvrez la position des différentes formations politiques sur la question, détaillée en six points.

Calendrier L'État transmettra bientôt sa version finale du projet au Grand Conseil. Après étude en commission et débat en plenum, la loi pourrait entrer en vigueur début 2025. **Lire en page 7**

À Villars, la police patrouille à skis



Prévention Des agents de la Police du Chablais vaudois passeront une dizaine de jours sur les pistes cet hiver, dans le but de rappeler les règles de vitesse, mais aussi de prévenir contre les vols et de rendre attentif à l'abus d'alcool à skis, par exemple. **Page 4** CHANTAL DERVEY

Santé

La gale sévit-elle dans le canton?

La Société vaudoise de pharmacie a constaté une hausse des prescriptions pour traiter la gale fin 2023. Le CHUV n'observe pas cela et prévient: l'insecticide contre la gale ne soigne pas le coronavirus, comme une rumeur le prétend. **Page 8**

Énergie

Solaire suisse vs solaire chinois

La Chine produit déjà 90% des panneaux photovoltaïques posés à un prix imbattable en Europe. Si la Suisse peut la concurrencer, c'est sur le plan du solaire intégré aux matériaux de construction et de l'adaptabilité aux besoins du client. **Page 13**

Migration

Pas question de durcir l'asile des Afghanes

En juillet, le Secrétariat d'État aux migrations a assoupli les conditions d'asile pour les femmes afghanes. Au National, la droite a tenté d'annuler cette décision. En vain. La commission chargée du dossier précisera toutefois les modalités de ce changement. **Page 14**



Lausanne

Un chien pour apaiser les victimes au commissariat

Les enfants victimes de violences sexuelles pourront avoir le soutien émotionnel d'un chien lorsqu'ils témoigneront à la police de Lausanne. C'est une première suisse.

Chloé Din Textes Marie-Lou Dumauthioz Photo

C'est un projet inédit, dont l'effet sera d'apporter un peu de réconfort aux victimes, à commencer par les enfants qui ont subi des violences sexuelles. Dès le 1er mars, lors d'auditions sensibles, la police de Lausanne leur proposera la présence d'un chien de soutien émotionnel. L'initiative est une première en Suisse et prendra la forme d'un essai pilote qui durera une année pour débiter.

C'est aussi une belle histoire, notamment parce que l'impulsion est venue d'un retraité de la région, Robert Fürst, convaincu du pouvoir d'une simple pétition auprès des autorités (lire l'encadré à droite). Après avoir frappé à plusieurs portes, il a été entendu par la Municipalité et la police lausannoises, qui ont décidé d'introduire ce concept déjà éprouvé dans plusieurs autres pays (lire l'encadré ci-contre).

Des auditions sensibles

Commandant de la police de Lausanne, Olivier Botteron explique que dans un premier temps, cette offre se limitera à un cadre très précis: «Nous allons commencer auprès des mineurs victimes de violences sexuelles, qui sont amenés à partager un vécu très traumatisant lorsqu'ils sont auditionnés. Nous pensons que la présence et les câlins d'un chien peuvent les aider à relâcher la pression.»

À l'Hôtel de police, les auditions de victimes mineures se font dans une petite pièce aux murs blancs et sont en principe conduites par une seule personne, l'inspecteur ou l'inspectrice. Pour préserver le cadre de cet entretien entre quatre yeux, d'autres intervenants peuvent prendre place derrière un miroir sans tain. «C'est là que se tiendra le chien, prêt à apporter son soutien quand c'est le bon moment. Il sera sous la supervision de son maître, qui restera lui aussi derrière la vitre», explique Stéphane Volper, chef de la police judiciaire.

Binômes bénévoles

Alors qu'à l'étranger, d'autres corps de police se sont dotés de leur propre chien de soutien émotionnel, en binôme avec un policier ou une policière, à Lausanne, on a préféré se tourner vers l'association Chiens de cœur. Son cofondateur et vice-président, Alain Ruchonnet, explique: «Nous comptons 65 binômes maître et chien qui interviennent depuis des années en EMS, à l'hôpital et en prison, mais nous avons aussi de l'expérience auprès d'enfants en situation de handicap. Nous sommes en train de définir quels binômes sont les plus aptes à intervenir en soutien aux victimes auprès de la police.»

Avec sa chienne Enjoy, une jolie flat-coated retriever de 5 ans, Alain Ruchonnet formera l'un de ces tandems, qui interviendront toujours bénévolement. Le commandant Botteron précise: «La présence du chien de soutien émotionnel ne sera pas systématique. Ce sera une possibilité offerte aux victimes, si elles le souhaitent, avec l'accord des parents. Pour chaque situation, il faudra sentir si cela peut convenir à l'enfant. Ensuite, en vue de l'audition, nous prendrons contact avec l'association pour qu'elle organise la venue d'un binôme.»

Discrétion et confidentialité

Surtout, pour chaque audition à laquelle ils assisteront, les bénévoles devront signer un engagement de confidentialité. Leur présence se voudra ainsi discrète et tout en vigilance: «Le travail de l'accompagnateur sera de se concentrer exclusivement sur son chien et d'avoir une très bonne lecture de son comportement. Dans une situation émotionnelle, le chien n'est pas seulement présent, il absorbe la détresse de la victime et cela peut être lourd. Pour que cela fonctionne, il ne faut pas oublier le bien-être du chien.»

Dans un an, si l'expérience est concluante, le partenariat avec l'association Chiens de cœur pourrait être renouvelé, voire étendu, notamment pour bénéficier aussi à des victimes adultes. Le commandant Botteron voit même plus loin: «Comme nous sommes précurseurs en Suisse, cela fera peut-être des émules, glisse-t-il. La police cantonale vaudoise est d'ailleurs intéressée et suit notre démarche avec attention.»

www.chiensdecœur.ch

La croisade d'un simple citoyen

«Je suis juste un retraité, un citoyen de rien du tout!» Robert FÜRST a le triomphe modeste, mais il sait que tout est parti de lui. En 2019, «24 heures» avait mis en lumière la croisade de ce jeune sexagénaire habitant Crissier. Il venait de soumettre deux pétitions, une à Lausanne et une dans l'Ouest lausannois, pour que les polices locales se dotent de chiens «de réconfort».

À l'époque, il racontait avoir découvert leur existence lors de plusieurs voyages au Québec. Il avait même rencontré une policière canadienne et son chien. Il en était revenu convaincu: «Quand une idée a fait ses preuves ailleurs, pourquoi attendre vingt ans pour en débattre ici?» lançait-il.

Aujourd'hui, il raconte comment tout s'est enchaîné: «J'ai commencé en récoltant des signatures sur la place de la Palud et contacté plusieurs corps de police. Puis un jour, j'ai pensé à en parler au municipal Pierre-Antoine Hildbrand, au marché du samedi à Lausanne.» Chargé de la Sécurité dans la capitale vaudoise, l'édile n'est pas resté indifférent à tant d'enthousiasme. «Voilà l'exemple d'une pétition qui trouve son chemin, portée par une personne qui croit à son idée», sourit-il.

Au début de la démarche de Robert FÜRST, l'accueil était pourtant prudent à Lausanne, et même mitigé du côté de la Police de l'Ouest lausannois et de la police cantonale. Quatre ans plus tard, ses efforts ont été reconnus: «La police m'a appelé pour me demander d'être présent lors de la signature d'une convention qui lance le projet. Je ne pensais pas qu'on me mettrait aussi sur la photo avec tous les acteurs impliqués!»

Désormais, le retraité peut se mettre à rêver: «Je suis sur un petit nuage. Je ne suis que l'étincelle, mais j'espère qu'elle s'étendra à toutes les polices de Suisse.» D'ailleurs, l'introduction de chiens de soutien émotionnel n'est pas sa seule victoire. L'an dernier, la police de Lausanne et la Police de l'Ouest lausannois ont aussi inauguré le concept du «café avec un policier», soit des rencontres informelles avec la population. À l'origine de cette idée? Robert FÜRST.

Au procès des attentats de Bruxelles

Les chiens de soutien émotionnel font tout juste leur arrivée en Suisse, mais ils existent aux États-Unis depuis une vingtaine d'années et, depuis 2010, au Canada. En Europe, la police de Bruxelles Nord a joué les pionnières en 2018, avec le recrutement de Switch. Le concept a depuis fait des émules en Belgique, mais aussi en France, où le Ministère de la justice a annoncé en 2022 que chaque département, au moins, aurait son chien d'assistance. Comme dans le modèle lausannois, les chiens seront mis à disposition des services de police par une association.

Pour s'inspirer, la police de Lausanne a notamment établi des contacts avec la police de Bruxelles Capitale Ixelles, qui a recruté son propre chien de soutien émotionnel en 2022. Mais, alors qu'à Lausanne la présence canine se limitera aux auditions de mineurs victimes de violences, à Bruxelles, le policier à quatre pattes apporte déjà son soutien dans des situations très diverses: «Lucky n'est pas seulement là pour les victimes, mais aussi pour les

suspects et les policiers, que ce soit pendant ou après des auditions ou des interventions traumatisantes», explique Dagmara Puchalska, l'une des policières qui encadrent le chien dit «de confidences».

Si les possibilités sont nombreuses, Dagmara Puchalska précise que la plupart des demandes viennent de victimes impliquées dans des affaires de mœurs ou de violences intrafamiliales: «Ces auditions peuvent être très douloureuses et émotionnelles, au point que souvent, les personnes n'arrivent même plus à s'exprimer. Le fait de caresser Lucky et lui donner un biscuit leur permet de ne plus réfléchir l'espace d'un instant, puis de se reprendre.»

En 2022, peu après son entrée dans les rangs de la police, Lucky a même joué un rôle lors du procès des attentats de Bruxelles. «Certaines victimes ont demandé qu'il soit auprès d'elles pendant leur témoignage au tribunal, raconte Dagmara Puchalska. Et il est aussi resté dans la salle en soutien aux autres victimes pendant plusieurs jours d'audience.»

Robert Fürst, retraité, habitant de Crissier

© 24heures.